



« Le réchauffement climatique obligera les stations de ski à se réinventer »

Le Sédunois Christophe Clivaz a cosigné un ouvrage sur l'avenir des domaines skiables et le changement prochain de paradigme du tourisme alpin. Rencontre.

Son amour pour la montagne, Christophe Clivaz l'a reçu en héritage. On ne naît pas par hasard à Venthône, au cœur du Valais. «J'ai toujours adoré les magnifiques paysages valaisans baignés par le silence et cette luminosité magique. Je vais régulièrement marcher dans la vallée du Trient, d'où sont originaires les aïeux de ma femme, et dans la zone agricole de Crans-Montana, où ma famille possède un mayen», lâche-t-il.

Aujourd'hui, c'est presque logiquement que la montagne est au centre de sa vie professionnelle. Pour preuve le livre «Tourisme d'hiver – Le défi climatique» que ce professeur associé de l'Institut de géographie et de durabilité de l'Université de Lausanne vient de cosigner avec deux collègues. Cet ouvrage nous interroge sur les effets qu'aura le réchauffement climatique sur le tourisme alpin : quelles seront les répercussions de l'élévation du seuil pluie-neige, avec une limite du zéro degré plus haute qu'en 1960 d'environ 300 mètres en moyenne ? Et de ces glaciers dont il ne restera plus que 10 % à 3 000 mètres d'altitude ou plus du tout d'ici à la fin du siècle ?

Une relation intellectuelle

Ce fils de paysan-vigneron de 47 ans entretient un lien presque viscéral avec ces géants minéraux qui cisèlent le ciel valaisan et le toisent de leur grandeur imposante. «Mon rapport à la nature est cependant plus intellectuel que symbiotique», précise-t-il en avouant que sa sensibilité environnementale s'est vraiment forgée lors de ses études en sciences politiques. Ce début d'hiver avare en flocons de neige semble lui donner raison et nous projeter dans

le futur qu'il décrit dans son livre. Il n'a toutefois pas regardé le ciel pour le prédire, mais consulté une montagne de documents empilés sur la longue table de son bureau sédunois, d'où la vue sur les crêtes saupoudrées de neige et le château de Tourbillon est inspirante.

Un sursis, pas une solution

Son ouvrage conclut à un vrai changement de paradigme, à une réinvention du tourisme d'altitude. «D'ici quelques années, le ski ne pourra plus être l'unique planche de salut des stations», note l'homme aux yeux bleus glacier. Il déplore que le Valais se contente de miser uniquement sur l'altitude plus élevée de ses domaines, ce qui «représente juste un sursis, pas une solution», alors que le canton des Grisons a déjà réalisé une étude sur les chances et les risques que le changement climatique implique pour le tourisme dans le but de définir une stratégie et des mesures d'atténuation et d'adaptation.

Certaines stations pourront continuer à investir dans le ski, d'autres seront contraintes de se retirer pour se concentrer sur d'autres activités, estivales notamment, comme au Moléson (FR), prévient-il. «Pour être efficace, il faut une vision globale, à l'échelle cantonale, comme c'est désormais le cas sur Vaud. La diversification deviendra le mot d'ordre. La station de Zermatt a déjà franchi le pas, en tablant par exemple sur l'événementiel avec son festival de musique. Une vraie tendance culturelle se dessine en altitude. Un autre secteur prometteur est celui de la méditation et de la remise en forme.»

Face à la question de savoir si l'on se dirigera vers un tourisme alpin plus

durable, Christophe Clivaz est inquiet : «Par essence, l'économie du tourisme repose sur la consommation des ressources naturelles. Rappelons en outre que dans le tourisme, les trois quarts des émissions de CO₂ proviennent des déplacements des gens qui continuent de privilégier la voiture ou l'avion au détriment du train.»

Ce qui est certain, c'est que l'augmentation des émissions polluantes et le réchauffement climatique conduiront à davantage de glissements de terrain et d'inondations. «Le tourisme pourrait en pâtir, car la sécurité est l'une de ses conditions de base.»

L'optimisme de la volonté

Christophe Clivaz se veut pourtant positif. «Le pessimisme de la connaissance n'empêche pas l'optimisme de la volonté», assène-t-il, avec l'envie de relever de nouveaux défis, même s'ils semblent hauts comme des montagnes.

Il faut dire qu'il a l'habitude de l'adversité, lui qui est député Vert en Valais, conseiller municipal de la ville de Sion en charge de la mobilité et de l'urbanisme et qui siège au comité de l'association Altitude 1400, qui travaille sur les questions d'aménagement du territoire en montagne. «Ce n'est pas toujours facile de concilier les mondes académique et politique, mais il est nécessaire que les scientifiques se fassent entendre, notamment pour aider les gens à se repérer dans la jungle du consumérisme.» Qui, comme les montagnes qu'il aime, donne souvent le vertige.

FREDERIC REIN est journaliste indépendant à Lausanne.

«Tourisme d'hiver - Le défi climatique», PPUR, 2015 (lire en page 25).